

Herculanum dans la production de David

Étienne Jardin

Félicien David est en musique un paysagiste aux tons chauds. Ses plans [...] sont si bien découpés, si nettement accusés, que tous les objets sont en saillie, en relief et lumineux.

(Joseph d'Ortigue, *Le Ménestrel*, 6 mars 1859)

L'incroyable succès du *Désert*, « ode-symphonie » créée en décembre 1844 au Théâtre-Italien de Paris, a propulsé Félicien David au rang des compositeurs les plus populaires de son temps : la reprise parisienne de l'œuvre en 1845 génère des recettes phénoménales et presque toutes les villes de France programment l'ouvrage au cours de la décennie suivante. Pourtant, dans un pays où le mérite d'un compositeur se juge encore essentiellement à la lumière de sa production lyrique (l'élection d'un musicien à l'Institut est, par exemple, soumise à la composition d'opéras), la notoriété de David reste partielle. Après avoir consacré la fin des années 1840 à l'écriture d'un oratorio (*Moïse au Sinaï*, 1846), d'une seconde ode-symphonie (*Christophe Colomb*, 1847) et d'un « mystère » (*L'Éden*, 1848), c'est vers les scènes lyriques que Félicien David tourne donc son regard dans les années 1850. Au Théâtre national, d'abord, il présente *La Perle du Brésil* (1851), opéra-comique dans lequel l'usage de la couleur locale entre en résonance avec celle déployée dans *Le Désert*. Après ce coup d'essai, le compositeur décide de marquer les esprits en s'attaquant au sommet de l'art lyrique français : l'Opéra de Paris et le genre du grand

opéra. Ses amis saint-simoniens lui versent alors une aide financière importante et ouvrent même une souscription afin de le libérer des soucis du pain quotidien et de lui permettre de se livrer en toute liberté d'esprit aux travaux de sa vocation. Même si le sujet d'*Herculanum* a peu de rapport avec l'idéologie saint-simonienne, le triomphe de David sur l'une des premières scènes européennes devait avoir des retombées positives pour l'ensemble de la doctrine.

Créé à l'Opéra le 4 mars 1859, *Herculanum* fait partie des dernières productions du grand opéra français de la première époque : celle qui s'inscrit à la fois dans la lignée des œuvres majeures de Rossini, Halévy, Auber et Meyerbeer tout en témoignant de la révolution verdienne qui commence à toucher la scène lyrique française (*Les Vêpres siciliennes* sont créées à Paris en juin 1855). À l'instar de *La Magicienne* d'Halévy (créée en 1858) – et en accord avec l'engagement politique de l'empereur Napoléon III – le livret d'*Herculanum* s'oriente très clairement vers la promotion du christianisme. L'éruption du Vésuve, qui recouvrit en l'an 79 après Jésus-Christ, Herculanum, Pompéi et Stabies, y est présentée comme le résultat de la décadence des civilisations antiques et des persécutions infligées aux premiers chrétiens. Le livret de Joseph Méry et Térance Hadot favorise le spectaculaire : le luxe des costumes, accessoires, décors, machineries et danses fera d'ailleurs dire à Berlioz, dans son feuilleton du *Journal des débats* (le 12 mars 1859) :

Je ne crois pas qu'on n'ait rien fait à l'Opéra de plus magnifique que la mise en scène d'*Herculanum*. On est ébloui par l'éclat de ces costumes, de ces armes antiques ; plusieurs décorations sont des merveilles ; celle du tableau final, qui rappelle le fameux tableau de Martin, *La Destruction de Ninive*, est un chef-d'œuvre.

La partition de David surprend nombre de journalistes par son ampleur et les accents solennels d'un style qui s'éloigne considérablement de l'exotisme symphonique prétendument caractéristique de l'auteur du *Désert*. De nombreux numéros sont acclamés par la critique : la scène de séduc-

tion d'Hélios au premier acte ; le deuxième acte et ses réminiscences schubertiennes ; les airs de ballet du troisième acte ; et, surtout, le vaste duo d'Hélios et Lilia du dernier acte. L'enthousiasme du public parisien est encore bien plus franc que celui de la presse : joué 64 fois entre 1859 et 1862, *Herculanum* est repris en 1868 (pour dix représentations). Sans se hisser au rang des triomphes de Meyerbeer (dont l'ensemble des productions pour l'Opéra de Paris représente près de 3 000 représentations entre 1831 et 1914), l'ouvrage de David dépasse largement le succès des premiers opéras de Gounod (*Sapho*, représenté 19 fois entre 1851 et 1858) ou de Berlioz (*Benvenuto Cellini* n'est joué que sept fois entre 1838 et 1839).

Cette œuvre est la seule que le compositeur destina à l'Opéra de Paris, préférant par la suite produire des opéras-comiques (*Lalla-Roukh* en 1862, *Le Saphir* en 1865 et *La Captive* – achevé en 1864 mais seulement créé en 1883 à l'Opéra-Comique). *Herculanum* lui permit néanmoins d'accéder à la notoriété officielle à laquelle il aspirait : nommé officier de la Légion d'honneur en 1862, il est élu à l'Institut en 1869 (où il prend la succession d'Hector Berlioz).



Félicien David à l'époque de la composition d'*Herculanum*.
Bibliothèque du Conservatoire de Genève.

Félicien David at the time of composing *Herculanum*.
Library of the Geneva Conservatoire.



Esquisse de costume pour le rôle d'Olympia.
Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris.

Sketch for the costume of Olympia.
Paris Opéra Library and Museum.